

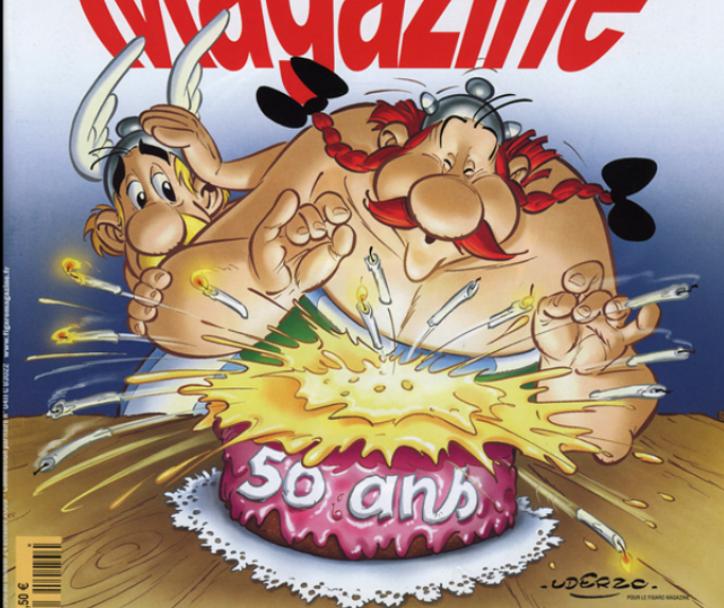


**LE TRÉSOR DU RHÔNE**  
Une extraordinaire découverte archéologique

**ALLIOT-MARIE** dévoile  
sa loi sur la castration chimique



# LE FIGARO Magazine



T 00134 1024 F 4,50 €

**Bon anniversaire  
Astérix !**

UDERZO.  
POUR LE FIGARO MAGAZINE



## ARCHÉOLOGIE LE TRÉSOR DU RHÔNE

Tandis que s'ouvre, au Musée départemental de l'Arles antique, l'exposition phare de cet automne « César, le Rhône pour mémoire », voici les toutes dernières pièces archéologiques sorties cet été du lit du fleuve. Ces témoins inestimables dormaient dans l'eau depuis des siècles. Les découvertes faites par l'équipe de l'archéologue Luc Long éclairent d'un jour nouveau l'histoire romaine de la ville d'Arles.

Photo mi air, mi eau. Du fond du Rhône, un plongeur remonte un portrait en marbre de déesse Mars. Sculpture d'une très belle facture, plutôt rare dans les villes de Gaule.

PAR ALEXIE VALOIS (TEXTES) RÉMI BENALI  
ET PATRICK LANDELMANN POUR « LE FIGARO MAGAZINE » (PHOTOS)

REPORTAGE  
ARCHÉOLOGIE LE TRÉSOR DU RHÔNE

Portrait d'un notable, un personnage public vénéré. En offrant des monuments à la ville d'Arles, les riches marchands obtenaient des charges politiques dans la cité.



« Un mercenaire travaillait par la main humaine avant mon regard. » Thierry a trouvé le portrait d'une divinité, Jugiter, Neptune ou Esculape.

Ils découvrent des objets que personne n'avait regardés depuis 2 000 ans



Le long d'un vieux barrage, colonne de marbre, vestige d'un grand édifice antique vénétien.



Le trésor englouti dormait au pied d'un pont romain chaque jour par des dizaines de milliers de véhicules. Kim, Laurent et François sortent de l'eau une amphore gaioflète.



Portrait en marbre de Jules César, trouvé dans le Rhône en 2007. Ce chef-d'œuvre a suscité un engouement mondial. Sculpté vers 45 avant J.-C., il est la représentation la plus fidèle du plus mythique des Romains.

Masque cornier du dieu Bacchus : il devait faire partie du masquage d'un riche notable alésien. Antre d'énochos (vase), trouvée en 1992, représentant Hercule coiffé de la peau du lion de Némée. Profil de la statue de Neptune, remontée du Rhône en 2007.

Le captif du Rhône a été retrouvé dans un état de conservation exceptionnelle. Ce bronze - 70 cm, 30 kg - représente un guerrier ou un esclave, livré aux affres de la servitude.

Différentes lampes à huile antiques.

De gauche à droite : le combat d'un ours contre un taureau, scène symbolique de Venus satisfaisant une chèvre par les cornes, scène érotique.

Portrait mégalocène de Junon, l'épouse de Jupiter, ou bien de Vénus, trouvé en 2007.

Sauvés des eaux, ces chefs-d'œuvre antiques sont désormais exposés au musée

**J**ai aperçu, sous l'eau, un morceau de barbe et de casaque que j'ai soulevé. Puis j'ai vu le nez, les yeux... J'ai compris qu'il s'agissait d'un guerrier. Mon cœur s'est arraché ! Une fois qu'il a été sorti de l'eau, on le voyait, Luc a tout de suite compris qu'il s'agissait de Mars », se souvient, émue, Avril Boscolo-Savon. Elle fait partie de l'équipe de plongeurs menée par Luc Long, archéologue et conservateur en chef du patrimoine du DRASSM (Département des recherches archéologiques subaquatiques et sous-marines). Depuis vingt ans, il fouille les eaux sombres et tumultueuses du Rhône, des Saintes-Maries-de-la-Mer à Arles. Les découvertes de 2007 – dont la fameuse tête de César – l'ont propulsé sur le devant de la scène scientifique et médiatique.

En ce début d'octobre, la campagne de prospection touche à sa fin. Une vingtaine de personnes se sont relayées tout l'été au côté du directeur des fouilles, Son QG : un bateau et une barge, amarrés sur la rive droite du Rhône, face à la ville, sous le pont de la N13. Là-haut, voitures et poids lourds

franchissent le fleuve dans un vrombissement continu. A bord, plongeurs et archéologues s'affairent.

Une douce lumière dessine les contours des objets archéologiques accumulés au fil de la mission. On devine des chapiteaux antiques, des fragments de colonnes, une vasque géante en pierre encore prisonnière de son fillet de liège. Des tessons de céramiques, des cols d'ampoules et autres menus objets s'amoncellent dans des caisses. Tout est scrupuleusement répertorié.

Les pièces majeures sont conservées à l'abri des regards. Cette année encore, l'équipe a mis au jour de nombreux trésors. Un portrait du dieu Mars, celui d'une autre divinité barbue – Esculape, Jupiter ou Neptune –, celui d'un magistrat arlésien ; une superbe chute de reins attribuée à Vénus ; une exquise tête miniature de cette déesse ; une statue d'Hercule avec son trophée ; la peau du lion de Némée ; une stèle représentant une scène de mariage. « Ces nouvelles découvertes confirment le potentiel du patrimoine immergé, sa nécessaire protection et sa valorisation par l'étude scientifique », indique Michel L'Hour, directeur du DRASSM.

Le talkie-walkie crépite. Un plongeur sort de l'eau au pied d'une pile du pont. Assis,



Luc Long prévient *La Tounga*, le Zodiac qui doit aller le récupérer. Le Rhône est hostile pour l'homme qui s'y baigne. « Les péniches passent parfois très près des plongeurs, il y a une réelle sécurité à mettre en place », précise Thierry Willaey, le chef plongeur.

« Il faut être zen pour plonger ici. Au fond, c'est assez glauque. » Sous l'eau, la visibilité parfois ne dépasse pas vingt centimètres. Des bouquets d'arbres, des Caddie, des carcasses de voitures forment un paysage inquiétant. Des silures – poissons-chats géants – mordent les palmiers et les combinaisons. On trouve des os et des mines anti-personnel, neutralisés ou juste balisés. « Il ne faut pas se voir d'importance où, explique-t-il. Leau, elle-même, est dangereuse. Outre le courant – parfois violent –, elle transporte toutes sortes de polluants et de bactéries. « Les infections aériennes, pulmonaires, les otites... sont le quotidien des plongeurs », regrette Luc Long. « Les personnes capables de tenir ont forcément une très forte personnalité. La passion est un moteur qui bouffe les peurs », assure la mission L'Hour devant le puits.

Sur la rive droite du Rhône, les zones à explorer sont divisées en carrés de 40 mètres de côté, plus en quatre secteurs de 10 mètres. Ce grand damier est partagé en unités de

fouilles que les plongeurs et les archéologues subaquatiques débarrassent patiemment de leurs gravats modernes. Puis, ils aspirent les couches de sable à l'aide d'une « suceuse », un aspirateur sous-marin. Apparaît alors le mobilier antique. « En descendant dans la couche de sédiments, nous remontons le temps, du V<sup>e</sup> avant J.-C. au II<sup>e</sup> siècle de notre ère. Parfois, une rien y voir, nous devons prendre des photos, dessiner, capturer un maximum d'informations in situ », poursuit le directeur des fouilles.

Le Rhône complique tout. Il est pourtant, selon l'archéologue, « le plus grand musée d'Arles », avec encore « un bon nombre de zones à explorer ». Malgré les nombreuses contraintes de travail, le fleuve est une aubaine. Il conserve le bois, le calcaire et le marbre, mieux que la mer où des organismes dévorent les vestiges.

La mission 2007 devait être la dernière. Fin 2006, Luc Long pensait avoir bientôt terminé ses prospections dans le Rhône. Il avait déjà découvert une riche zone portuaire avec des vestiges d'embarcations, d'habita-



Trouvée cette année, une esquisse miniature de Vénus, en marbre.

tions, des objets de la vie quotidienne – vaisselle, monnaie et bijoux – et un important gisement d'ampoules. Les opérations d'aménagement de la Compagnie nationale du Rhône (CNR) conduisent alors les archéologues à fouiller plus en amont, la zone entre le pont de Trinquetaille et celui de la N13. Les découvertes de l'été 2007 vont bouleverser tous ses plans.

Il raconte : « J'envisie plusieurs plongeurs une tête de marbre posée sur la face. » Prévenu, Luc Long se met à l'eau. « Au décamètre et au GPS, nous réécrons précisément son emplacement. » La tête est retrouvée. « Dans le faisceau de la lampe, je croise un regard austère qu'il me semble avoir déjà vu. Quand nous l'avons remonté, j'ai reconnu celui que j'avais dans mes livres d'école et plus tard dans des ouvrages d'histoire de l'art. J'ai dit : "C'est César !" »

Cette même année, de cette même zone, l'équipe remonte la sculpture en bronze d'un capitaine, une applique en bronze doré à...

## Superbe et rarissime, une allégorie en bronze doré



Le symbole de la Victoire dans sa turrique flottante. La restauratrice Frédérique Nicot a patiemment libéré cette Victoire en bronze de ses concrétions noires. Une fine couche d'or est peu à peu apparue, étonnamment bien conservée.



## La pub magazine Dior, avec Marion Cotillard, plébiscitée par 52% des Français !

Quand une marque emblématique comme Dior associe une déesse "ascarisée" au des plus grands photographes de mode, à un produit de rêve, dans une saga publicitaire qui devient culte, cela touche les Français : avec un score de 52 %, elle est la campagne magazine de septembre 2009 la plus réussie.

La campagne Dior inaugure ainsi avec talent, le Palmarès Mensuel de la Publicité Magazine préférée des Français que lancent les éditeurs de l'Association pour la Promotion de la Presse Magazine (APPM).

Qui plus est, au-delà du plaisir, cette publicité donne envie à 52 % de nos concitoyens d'essayer la marque.

Efficace, la publicité magazine et félicitations à Dior !

Chaque semaine, chaque mois, les grandes campagnes s'écrivent en presse magazine. Pour en savoir plus, rendez-vous sur le blog [jaimetapubmagazine.com](http://jaimetapubmagazine.com)

APPM

harris

EN PARTENARIAT AVEC  
Stratégies.fr



\* Source : études sur Internet par la société Harris Interactive, du 23 au 30 septembre, auprès de 1022 personnes (de 18 ans et plus). Les 15 campagnes les plus appréciées par un jury de professionnels.

ARCHÉOLOGIE  
LE TRÉSOR DU RHÔNE

... l'effigie de la Victoire, une statue de Neptune dont les trois morceaux sont trouvés éparpillés et sont rassemblés. Les archéologues et les historiens qui suivent de près ces découvertes sont face à un concentré de chefs-d'œuvre, signes de richesse et de pouvoir. « Jusqu'ici, on pensait que cette rive droite n'était qu'un faubourg d'Arles. Ce que Luc et son équipe mettent au jour provoque une grande stupéfaction dans la communauté scientifique », résume Fabrice Denis, commissaire exécutif de l'exposition « César, le Rhône pour mémoire ».

Claude Sintès, directeur du Musée départemental de l'Arles antique, confirme : « Notre connaissance de la ville vient de faire un bond extraordinaire ». Ces découvertes révèlent une ville double, la preuve matérielle du duplex Arlatum dont parlait Ausone dans son récit de voyage.

« Le Rhône livre aujourd'hui une nouvelle vision du passé historique de cette cité que les fouilles terrestres n'ont pas pu donner jusqu'ici », affirme Luc Long. Il existait sans doute, sur la rive droite d'Arles, une façade ornée avec de grands édifices, des temples, des mausolées et des sculptures. Cette façade ostentatoire était là pour rappeler la grandeur de Rome et la ri-

Statue en marbre du dieu Neptune, découverte en 2007. Ce détail d'un Amour chevauchant un dauphin ou un monstre marin a permis d'identifier la statue. Une inscription à sa base la date de 210-211 après J.-C.



## Brisé, le dieu Neptune est de nouveau debout

chese des corporations de marchands et de constructeurs navals qui ont fait fortune sur le fleuve. »

Jules César fonde la colonie romaine d'Arles en 46 avant J.-C. Il récompense ainsi les Arlésiens qui l'ont aidé à remporter les guerres civiles contre Phocée la grecque, l'allié de son rival Pompée. Proche de l'embouchure du Rhône, Arles développe une activité fluviale et commerciale de première importance en Gaule romaine (voir encadré). Au III<sup>e</sup> siècle, la rive droite sera détruite par des hordes barbares, puis réaménagé. Les éléments d'architecture et les statues romaines sont jetés dans le fleuve ou utilisés comme remblais, finalement emportés par les puissantes crues du Rhône.

« Nous n'avons aujourd'hui que des éléments disparates qui constituent un vaste puzzle », poursuit Luc Long. Il ne manque encore le décodeur pour comprendre le lien entre tous ces objets. La Victoire en bronze doré, le capitif gaulois, le portrait de César appartenant-ils à un même édifice ? Un immense trophée à la gloire de Jules César ? Pour affiner leurs hypothèses, les archéologues devront fouiller le Rhône encore de nombreuses années. ■ A.V.

## L'exposition tant attendue

Aujourd'hui s'ouvre pour un an l'exposition « César, le Rhône pour mémoire ». Le Musée départemental de l'Arles antique révèle au public 700 objets sélectionnés parmi des dizaines de milliers trouvés en vingt années de fouilles dans le Rhône. Le fleuve est le fil directeur de l'exposition, le lien entre toutes ces collections hétérogènes. Elles-ci racontent l'histoire des navires transportant en Méditerranée les marchandises de l'Empire romain – huile, vin, jus de poisson venant d'Espagne, d'Italie, d'Afrique et d'Orient, les déchargement des monceaux d'amphores à l'avant-port des Saintes-Maries-de-la-Mer. Puis des bateaux fluviaux remontaient les cargaisons jusqu'à Arles, plaque tournante du commerce antique. Via le Rhône vers le Rhin, la Saône et la Seine, toutes les provinces étaient approvisionnées. L'espace maritime arlésien est illustré par les dessins de Jean-Marie Gassend, et l'architecture de la ville par ceux de Jean-Claude Golvin.

Une pièce obscure invite le public à vivre l'expérience des archéologues plongeurs et à découvrir leurs méthodes de fouilles. Plus loin, un film retrace l'enquête scientifique qui a permis l'authentification du portrait de César, le seul aujourd'hui connu qui ait été réalisé de son vivant. Il trône dans la dernière salle sur une estrade en forme de vague, d'où émergent une soixantaine de chefs-d'œuvre sortis du Rhône. Avant d'être exposés, ils sont passés entre les mains experts d'historiens, de chercheurs et de scientifiques pour être étudiés. Plus, pas de vingt restaurateurs sont intervenus. Frédéric Nicot a notamment restauré la Victoire en bronze doré et le capitif gaulois, qui ont nécessité plus d'un an de travail. « Ce sera très touchant de les regarder en vitrine. Que le public puisse les voir est comme un aboutissement. » ■ A.V.

Musée départemental de l'Arles antique, Presqu'île du cirque romain, Arles (04.90.88.88.88 : www.arles-antique.cg13.fr).

EXPOSITION  
TEMPS FORTS  
À DROUOT MONTAIGNE

Découvrez en avant-première les plus belles œuvres d'art vendues prochainement aux enchères à Drouot

GIARDI, BONINARD, SOULAGES, DEGAS, INGRES, PICASSO, RAPHAËL, CALDER, GRIS, GALLÉ, RÜHLMANN, SHIRAGA, MONET, WEISWEILER, PERRIARD, BAUDELAIRE, DINET, TIEPOLO...



À cette occasion, seront dévoilés les Coups de Cœur de créateurs, collectionneurs et personnalités, choisis parmi les œuvres exposées du 3 au 8 novembre 2009 de 11h à 18h (Fermeture exceptionnelle le 4 novembre)

15 avenue Montaigne, 75008 Paris  
Renseignements 01 48 00 20 80 ou www.drouot.com

